

Les rencontres de l'art, l'art de la rencontre

Alain Snyers

Numéro 65, juin 1996

Art et nature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46452ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Snyers, A. (1996). Compte rendu de [Les rencontres de l'art, l'art de la rencontre]. *Inter*, (65), 5–5.

Les rencontres de l'art, l'art de la rencontre

Allemagne, France et Québec tracent le parcours géographique de ce cycle original de trois symposiums trinationaux dont le principe fut la répétition dans chacun de ces pays d'une même formule de travail pour les jeunes artistes. Outre ce trait spécifique que d'inviter cinq artistes de chacun des trois pays partenaires, cette manifestation revêt un autre caractère original dû à la nature et à la forme de la conception et de l'organisation.

Ce cycle de symposiums est initié par des institutions de chacun des trois pays dont la philosophie est de promouvoir l'échange transfrontalier de la jeune création. Une coopération étroite entre ces différents organismes a permis non seulement la mise en œuvre de telles opérations mais aussi la démonstration d'un actif et efficace partenariat.

La spécificité artistique de ces symposiums a parfaitement illustré la dimension internationale de la rencontre qui a existé essentiellement à travers la production. Les concepts d'échanges et de contacts furent des axes moteurs de ces symposiums qui ont tous été des aventures singulières tant au niveau de leur existence sur le terrain que dans la constitution des groupes d'artistes. S'il s'agit d'abord de générer une rencontre avec l'art vivant, ces symposiums développèrent de fait l'art de la rencontre et cela à des degrés très divers.

La première confrontation se situe entre l'artiste sélectionné et le milieu dans lequel il va devoir intervenir rapidement en créant une pièce in situ. Ce contact fut pour tous extrêmement fort, car il est lié à la nature même du projet de symposiums ancrés sur le terrain, trouvant ainsi dans cette relation la forme originale de la création. L'artiste se trouvant ainsi face à une réalité pour lui nouvelle vis-à-vis de laquelle il doit formuler une réponse dans un temps limité.

Le second niveau de rencontre fut celui du groupe d'artistes sélectionnés dont les origines sont diverses mais qui sont animés des mêmes intentions. Chacun des trois symposiums fut comparable à un atelier collectif de quinze artistes, tous désireux à la fois de mener un travail personnel représentatif et de vivre ensemble une aventure humaine. La rencontre avec d'autres artistes, notamment étrangers, fut un désir tout aussi fort, sinon plus que celui de la rencontre avec le site. À chacune des trois manifestations, les organisateurs ont été agréablement surpris de la cohésion remarquable qui s'est instaurée dans chacun des trois groupes. Hormis les heureux hasards des rencontres, le style et le principe de ces symposiums ne sont pas étrangers à cette particulière ambiance. Le désir de la découverte, la contrainte relative du site, l'absence de compétition, le cadre hors-norme de l'événement furent les principaux ingrédients de ces rencontres réussies.

La dimension aventureuse de ces symposiums s'est située aussi dans l'imprévisibilité des résultats artistiques, mais la dynamique de ces ateliers et le sérieux dont ont fait preuve la bonne quarantaine de participants ont généré des réalisations extrêmement maîtrisées et de niveau professionnel. Ces productions faites in situ dans des délais courts ont transformé l'art d'une rencontre entre individus en une authentique rencontre avec l'art.



Les œuvres dans leur finalité et réalité situent ces symposiums à un excellent niveau de qualité artistique et démontrent ainsi qu'un astucieux partenariat, basé d'abord sur le terrain de la rencontre amicale, peut produire des résultats très satisfaisants pour tous. L'expérience s'est avérée très enrichissante pour les participants qui, au-delà de leurs nouvelles recherches plastiques, ont pu appréhender et découvrir soit le Québec, la France ou l'Allemagne.

Chacun des trois symposiums, malgré leurs dénominateurs communs, connurent des formes et des ambiances différentes et teintées de régionalismes.

À St-Wendel (Allemagne, 1993), l'esprit était orienté vers la sculpture environnementale sur un site de plus de trente kilomètres de long. Le sculpteur Léo KORNBURST et le musée Mia Munster ont assuré la logistique et l'exposition de l'événement, qui fut hélas marqué par le décès de l'artiste québécoise Diane ROBERTSON.

À Amiens (France, 1994), le théâtre d'intervention fut restreint à un seul lieu : le parc urbain Saint-Pierre. La base opérationnelle du symposium fut gérée par l'École supérieure d'art et de design et la majorité des réalisations furent éphémères.

Au Bic (Québec, 1995), c'est un parc protégé et le littoral du fleuve Saint-Laurent qui servirent de lieux d'investigation pour des réalisations également éphémères. La logistique s'est appuyée fortement sur le moulin du Bic et la très vive dynamique locale des acteurs locaux.

Ainsi, d'un pays à l'autre les mêmes idées et principes ont pu se développer et mener à des expériences originales.

Le désir de faire, l'envie d'être ensemble pour quelque temps et de partager une expérience humaine et artistique fut le trait principal de cette aventure trinationale.

Alain SNYERS

Directeur de l'École supérieure d'art et de design d'Amiens